

Congrès AFSP Paris 2013

ST43 Une échelle parmi d'autres ? La fabrique européenne des politiques de réconciliation

Hartemann Aline, EHESS-CEMS, Paris et Centre Marc Bloch, Berlin

aline.hartemann@gmail.com

« La réconciliation par les ondes : *Zoom Europa* sur ARTE, une émission de télévision européenne aux prises avec des logiques nationales »

INTRODUCTION

Au début des années 1990, François Mitterrand et Helmut Kohl se sont mis d'accord pour porter sur les fonts baptismaux une institution qui aurait pour objectif d'accompagner le processus politique de la construction européenne : la chaîne de télévision à vocation « européenne et culturelle » ARTE.

Dotée dès le départ d'une vocation diplomatique, la chaîne a pour fonction de réunir les ennemis d'hier, par la création, des deux côtés du Rhin, d'équipes françaises et allemandes qui travailleraient main dans la main au siège de la chaîne à Strasbourg, capitale du Parlement européen. L'objectif est double : il s'agit non seulement de créer un symbole de réconciliation par la constitution d'équipes communes de journalistes et de chargés de programmes, mais aussi de rapprocher des peuples, si longtemps en conflit, par la voie des ondes, « en diffusant un programme qui serait le même de Brest à Berlin ¹ ».

L'idée des pères fondateurs, au nombre desquels figurent des personnalités comme Pierre Bourdieu ou Françoise Héritier, du côté français, était que le discours de réconciliation, basé dans un premier temps sur le couple franco-allemand, devait se diffuser dans un second moment à l'échelle du continent européen. L'histoire des acronymes de la chaîne est très instructive à cet égard : l'ancêtre d'ARTE fut la SEPT, dont les initiales signifièrent d'abord « Société d'Édition de programmes de Télévision ». Puis, le « E » changea de sens, pour ne plus signifier « Édition », mais « Européenne », mot qui fut maintenu dans l'acronyme d'ARTE, pour « Association Relative à la Télévision Européenne. »

Le discours sur la réconciliation devait être porté par les nombreux documentaires traitant du passé douloureux et des deux conflits mondiaux, que les acteurs en interne avaient pris pour habitude de désigner sous l'expression « die braune Soße », ou « soupe brune », dans la mesure où ces programmes répétaient les mêmes images, qui avaient pour réputation de réaliser de bons scores d'audience auprès des téléspectateurs de la chaîne.

Devant la notoriété croissante d'ARTE, pas forcément en terme d'audimat -son audience reste en effet modeste, des deux côtés du Rhin- mais en terme de symbole politique, les institutions européennes ont donné comme mission à la chaîne de produire régulièrement une émission hebdomadaire d'information, qui aurait pour ambition d'être une « vitrine de l'Europe institutionnelle », selon les mots d'un interviewé. Cette émission connut de nombreux avatars, tout au long de la vie de la chaîne. Nous nous proposons d'en faire ici une brève analyse, en insistant sur un point qui est commun aux différentes formules d'émissions européennes qui se sont succédées : nous tenterons de voir comment les outils mis en place pour favoriser l'émergence d'une coopération commune et la constitution d'une ligne commune sur l'Europe institutionnelle, autour de l'idée de réconciliation, furent marquées globalement du coin d'un discours globalement qualifié d'« europhile² » côté allemand et davantage « eurocritique³ » du côté des partenaires français. Les dispositifs mis en place dans la conception de ces programmes font l'objet de logiques de réappropriations nationales, de part et d'autre du Rhin. Ce phénomène de « réappropriation locale » et de retraduction en termes nationaux du dispositif mis en place pour donner à voir les institutions européennes, par la voie des ondes, s'est avéré si puissant, que la dernière émission européenne commune, *Zoom Europa*, a éclaté en deux émissions distinctes, l'une produite par les partenaires allemands, *Yourope*, et l'autre conçue par les partenaires français, *Le Blogueur*.

¹ Extrait d'entretien avec un responsable français de la chaîne.

² Il s'agit des termes indigènes recueillis au cours des phases d'observation ethnographique, conduites lors de l'enquête de terrain qui a été réalisée dans le cadre d'une thèse en cours de rédaction.

³ Il s'agit des termes entendus au cours des entretiens menés avec les acteurs.

C'est de ce phénomène dont nous souhaiterions tenter de rendre compte. Notre propos s'articulera en deux temps. Dans un premier temps, nous tenterons de montrer quelle est la place de la chaîne de télévision ARTE, en tant qu'institution symbolique et diplomatique, dans la fabrique européenne des politiques de réconciliation : l'analyse d'une émission pionnière en la matière, *Histoire Parallèle*, nous permettra de voir comment cette expérience audiovisuelle originale procède à un traitement de l'histoire, tout en se mettant au service d'une politique de la mémoire, d'abord franco-allemande, puis européenne, dans un esprit de compréhension mutuelle.

Dans un second temps, nous verrons comment la polarité de la fabrique de la réconciliation se déplace dans la chaîne: elle change d'enveloppe, passant d'une émission d'histoire, ancrée dans l'analyse des relations franco-allemandes en temps de guerre et dans l'immédiat après-guerre, à un magazine d'information, ayant pour vocation de donner à voir l'Europe institutionnelle aux téléspectateurs. Nous proposerons quelques éléments d'analyse sur un des avatars de ces magazines d'information européens, *Zoom Europa*.

1. ARTE, figure de la diplomatie franco-allemande, puis européenne

Négligeable en termes d'audimat, la chaîne ne recueillant en moyenne que 3% d'audience en France et 1,5% en Allemagne, l'impact d'ARTE est, en revanche, capital, du point de vue symbolique, en France, en Allemagne et en Europe.

La chaîne est bien connue pour porter un discours de réconciliation entre les ennemis d'hier, Allemands et Français, qui se sont affrontés dans les deux Guerres Mondiales. ARTE est ainsi spécialisée dans la production et la diffusion de documentaires sur le passé douloureux, commun aux deux peuples, au XX^e siècle et l'émission *Histoire Parallèle* est emblématique à cet égard, dans la mesure où elle ne se contente pas de rappeler et de commémorer ce passé : elle propose une expérience originale, qui fait s'interpénétrer passé et présent. Nous allons voir que l'émission *Histoire Parallèle* représente une forme de discours inédit de la réconciliation des peuples allemand et français, et qu'elle glisse, au fur et à mesure des numéros, vers une « européanisation » de ce discours, avant l'heure pourrait-on dire, pour ARTE, dans la mesure où elle fait figure d'ancêtre, ou de précurseur des émissions européennes de la chaîne, avant *Zoom Europa* et consorts ; elle procède à une sorte d'archéologie des politiques de la réconciliation.

A. *Histoire Parallèle*, un dispositif d'avant-garde, laboratoire d'une politique de la mémoire et de la réconciliation, d'abord franco-allemande avant d'être européenne

Histoire Parallèle occupe une place à part dans le discours de réconciliation des peuples allemands et français, tant par « ses dimensions bibliques, 630 volets⁴ » que par sa longévité et l'originalité de sa forme, à en croire Mathias Steinle, historien allemand qui fut également documentaliste pour l'émission, aux côtés de Marc Ferro, le concepteur du programme.

En effet, cette émission hebdomadaire, diffusée du 3 septembre 1989 au 1^{er} septembre 2001, proposait de suivre, avec plusieurs décennies d'écart -cinquante ans, comme l'indique le titre allemand, *Die Woche vor 50 Jahren-*, au jour le jour, les événements de la Seconde Guerre Mondiale. Conçu par des historiens français et allemands, Marc Ferro et Klaus

⁴ L'historien Matthias Steinle a proposé une étude fouillée de ces questions dans une intervention à un colloque qui s'est déroulé à Paris, en 2010, portant sur l'histoire et le cinéma : Intervention le 21 juin 2010, « L'expérience d'*Histoire Parallèle* », colloque *Le cinéma au prisme de l'histoire*, EHESS, Paris.

Wenger, elle avait pour objectif de montrer à l'écran, des deux côtés du Rhin, simultanément, d'abord sur la SEPT puis sur ARTE, «ce que le Français et l'Allemand moyen voyaient du monde extérieur, il y a cinquante ans, dans les actualités filmées, pendant la Seconde Guerre Mondiale et après, la télévision n'existant pas encore.»⁵

Ce « magazine d'histoire » propose un dispositif bien particulier de mise en scène, de récit et de gestion du passé, dans sa manière de le relier au présent. On peut repérer trois grands principes :

Le titre allemand de l'émission souligne le premier principe : *Die Woche vor 50 Jahren, La semaine d'il y a 50 ans*. Comme nous l'avons précisé *supra*, le but était de donner à voir, à cinquante ans d'intervalle, très précisément, les informations que voyait donc le *quidam* sur les écrans de cinéma. Ce principe du parallélisme des dates, à cinquante ans d'écart, a des conséquences importantes sur lesquelles nous reviendrons plus loin.

Le deuxième grand principe de l'émission est celui de l'intégralité, les documents étant livrés bruts, sans coupe, sans remontage, dans leur version originelle.

Le troisième grand principe est celui du « regard croisé » franco-allemand, les images provenant des sources d'actualités filmées allemandes, françaises, mais aussi européennes, soviétiques, américaines et japonaises, notamment quand la France, occupée, ne produit plus d'information en son nom propre. A cette dimension s'en ajoute une seconde : Ce regard croisé est, de plus, transgénérationnel, car les deux historiens qui l'animent et qui portent leur regard sur ces images, Marc Ferro et Klaus Wenger, sont de deux générations différentes, le premier ayant vécu la guerre -il en a été témoin et acteur en tant que résistant-, le second, né juste après, ayant vécu les conséquences du conflit. Afin de présenter ce dialogue entre les historiens et la tonalité des échanges, nous proposons une retranscription d'un extrait de la première émission, diffusée le 3 septembre 1989 et évoquant donc la première semaine de septembre 1939 : « -Marc Ferro : 'Les actualités nous montrent des scènes futiles, comme si rien ne se passait. Et moi qui étais enfant à l'époque, je sentais bien que le drame allait arriver et qu'on ne voulait pas nous le dire ; on nous cachait l'ampleur de ce qui allait arriver. Et chez vous, comment ça s'est passé pour ton père et comment tu vois ça maintenant ?' »

-Klaus Wenger, s'exprimant en français : 'On voyait très bien que l'orage s'approchait, mais on ne s'attendait pas à ce qu'il dure cinq ans. Donc on était prêt, on savait qu'une épreuve armée allait se préparer, on savait que la cible de cette épreuve allait être, entre autre, la Pologne. On pensait que c'était une histoire d'Anschluss et qu'en trois ou quatre semaines, ça allait être fini'. »

Cette brève retranscription traduit l'esprit qui préside à la naissance de l'émission : on y perçoit la mise en regard des deux historiens, les indices de proximité entre les deux hommes par le truchement du tutoiement, de l'expression « chez vous », « ton père », qui procède à une relecture des événements ayant opposé les deux peuples, alors ennemis.

Mais revenons à l'analyse des trois principes fondateurs d'*Histoire Parallèle* :

Le premier principe du dispositif est d'une grande importance pour notre propos sur les politiques de la réconciliation produites par ARTE : *Histoire parallèle*, en faisant le récit d'événements qui se sont produits exactement cinquante ans en arrière, s'insère dans le quotidien du téléspectateur contemporain. Matthias Steinle nous livre son analyse : « Ce qui est révolutionnaire, c'est qu'*Histoire parallèle* s'inscrit dans un autre temporalité, c'est l'histoire au rythme de la vie, l'histoire en temps réel, semaine après semaine⁶ ».

En effet, ce dispositif particulier crée une imbrication entre le passé et le présent, phénomène qu'illustre le journaliste Alain Schifres en expliquant qu'« au moment où les routiers en France se dressaient contre le permis à points, Hitler se lançait à l'assaut du

⁵ Le français Marc Ferro présente ainsi la toute première émission d'*Histoire Parallèle*, avec son collègue Klaus Wenger, le 3 octobre 1989, sur la SEPT, ancêtre d'ARTE.

⁶ Matthias Steinle, op. cit. p.7.

Caucase »⁷. Cette citation montre à quel point « *Histoire Parallèle* a été intégrée dans le quotidien des téléspectateurs.⁸ » Ce dispositif se rapproche également de l'effet et du format d'une série télévisée, du feuilleton, avec des moments de suspense, de tension, mais avec une particularité notable : les événements relatés sont à la fois inédits, puisque revisités et revécus avec cinquante ans de distance, montrés d'une manière qui n'a jamais existé, mais également prévisibles et connus, puisqu'inscrits dans une histoire dont le téléspectateur connaît le terme et le dénouement. Marc Ferro résume très bien ce paradoxe, quand il explique dans la première émission d'*Histoire parallèle*, en un extrait à vocation programmatique : « j'ai vécu en quelques sortes deux fois la guerre, une fois comme acteur et témoin, une fois comme historien, et c'est presque la deuxième fois qui a été la plus dure. »⁹

Cette première forme d'expérience de politique de la réconciliation, mise en œuvre par ARTE dans *Histoire Parallèle*, se fait aussi outil d'enquête, pour comprendre le passé, comme le souligne l'étymologie du mot « histoire¹⁰ », et on peut lire les douze années de production et de diffusion de l'émission comme une forme d'archéologie de discours de la réconciliation franco-allemande sur ARTE, qui trouvera d'autres formes par la suite, notamment dans les avatars du magazine européen d'information conçu par la chaîne.

Qualifiée de « Cendrillon de la SEPT » par Marc Ferro, -« l'historien a souvent souligné le caractère esthétiquement pauvre d'*Histoire parallèle*¹¹ »- l'émission relève également de ce que les chargés de programme ont souvent nommé, en interne, « die braune Soße¹² » : il s'agit de l'ensemble des documentaires et émissions traitant des deux conflits mondiaux, qui sont réputés faire de bons scores d'audience. « Faire de la soupe brune » correspond alors, dans le vocabulaire indigène, à la pratique, identifiée par les acteurs dans la chaîne, consistant à passer à l'antenne ce type de programmes, quand il est nécessaire d'assurer un certain niveau d'audience. Comme le souligne un article paru dans l'hebdomadaire d'information l'Express en 2001, à propos d'*Histoire parallèle*, « la guerre a été pour ARTE un excellent produit d'appel. »¹³ En effet, si l'objectif formulé par les concepteurs du programme est de souder les ennemis d'hier, par la connaissance du passé et une lecture commune de l'histoire, ces deux éléments étant considérés comme susceptibles de renforcer le couple franco-allemand, il ne faut pas perdre de vue que la diffusion de ce type de programmes, qui traite de l'histoire des conflits mondiaux, dans une perspective pédagogique vis à vis des téléspectateurs, est aussi à saisir comme un élément pris, d'une part, dans la stratégie des acteurs et, d'autre part, dans les contraintes de programmation de la chaîne.

B. La « Cendrillon de la SEPT », pionnière de « la fabrique européenne de réconciliation » sur ARTE.

S'il nous a été possible d'identifier comme étant à l'œuvre, dans *Histoire Parallèle*, une première forme de politique de réconciliation, qui met en jeu précisément l'horreur des conflits armés, le passé douloureux commun, centré sur les histoires nationales des peuples français et allemands, un passé qui peut être conçu, en somme, sous la forme d'un repoussoir, l'émission présente également un second visage, qui s'est révélé à la fin de la guerre, en 1945, c'est à dire en 1995: «La question s'est posée de continuer ou pas, et si oui, comment ? Le fil

⁷ Alain Schifres, « La fin de l'histoire », *L'express*, 6.9.2001, p.224.

⁸ Mathias Steinle, op.cit., p. 7.

⁹ Emission *Histoire parallèle* n.1, 3 octobre 1989, La SEPT.

¹⁰ Le mot vient du Grec ancien « ἱστορία », cf. la conception de l'histoire comme « enquête, exploration » chez Hérodote.

¹¹ Mathias Steinle, p.6.

¹² L'expression, toujours prononcée en allemand, même par des locuteurs français, peut être traduite par « la soupe brune »

¹³ Alain Schifres, *L'Express*, le 06.09.2001, « La fin de l'histoire », op. cit.

rouge fort qui a été la guerre n'était plus et la paix -même si la guerre froide se prépare- est beaucoup moins spectaculaire et il y a des semaines sans véritables événements susceptibles d'intéresser le public. Alors une nouvelle formule d'*Histoire Parallèle* a été développée : au regard croisé, synchronique, a été rajoutée une perspective diachronique, en suivant, par exemple la carrière d'un homme politique, en partant d'une présentation de lui aux actualités, pour ensuite voir d'où il venait et où il allait.»¹⁴ Ainsi, *Histoire Parallèle* a-t-elle changé d'objet, glissant de la question de la réconciliation centrée sur les peuples français et allemand, (afin de «réconcilier les histoires nationales») à celle de la politique de réconciliation en Europe. Et ce glissement qui s'est opéré, ce changement de polarité, pourrait-on dire, ne paraît pas être le fruit d'une décision éditoriale, qui aurait été prise de façon réfléchie, en amont : elle semble plutôt s'être imposée au vu des circonstances, comme par défaut.

Citons le 500ème numéro d'*Histoire Parallèle*, qui porte sur le thème de l'Allemagne et de l'Europe, présenté par le couple formé à l'écran par Klaus Wenger et Marc Ferro : « Quatre ans après sa capitulation, le redressement économique de l'Allemagne de l'Ouest impressionne : pour les Anglais, les Français, les Italiens, c'est un souci. Pourtant, ils sont encore plus inquiets de la puissance expansionniste de l'URSS pour reconstruire une Europe forte face au monde communiste. Mais faut-il déjà réduire l'Allemagne? Telle est la question (...). Avant de nous demander 'Quelle Allemagne pour l'Europe ?' ou 'Quelle Allemagne pour quelle Europe ?', avec des documents allemands, britanniques, français, nous devons préciser que, pour cette 500ème émission d'*Histoire Parallèle*, nous sommes naturellement à Strasbourg, entre la France et l'Allemagne, avec Klaus Wenger. Notre association dure déjà depuis dix ans, si j'ai bonne mémoire, et la collaboration franco-allemande, quel mot dangereux, maintenant, a changé de signification, et nous en sommes heureux. C'est donc le moment de se demander s'il était légitime, il y a cinquante ans, de s'interroger avec une telle anxiété sur l'avenir de l'Allemagne et de se demander s'il est temps, ou non, qu'elle fasse partie de l'Europe (...). Et l'on peut dire que ce problème est maintenant dépassé, en Allemagne, que l'idée d'Europe est complètement identifiée, assimilée, comprise, orchestrée je dirais, et que l'on doit se féliciter, en France, de savoir que notre grand voisin est devenu non seulement la plus grande puissance industrielle d'Europe, ce que l'on craignait un petit peu trop il y a quelques temps, mais surtout un pays des plus démocratiques et des plus tolérants qui existent. Et nous, Français, avec nos traditions, on ne peut que s'en féliciter. (...) Et on va voir maintenant un des premiers documents qui parle de l'Europe, et qui en parle avec élégance, avec Winston Churchill, c'est à dire les Anglais, qui ont poussé, depuis 1947 et même avant, l'idée d'Europe, avec l'idée qu'eux n'en feraient peut être pas partie.» Et Klaus Wenger de répondre, très brièvement, à Marc Ferro, en allemand : « Deutschland und Frankreich als Motor Europas und England als Tutor.»¹⁵

Du traitement de l'histoire, franco-allemande, à l'émergence d'une émission d'information, européenne

Après avoir fait le récit des origines et rappelé la mémoire d'événements douloureux fondateurs entre les peuples allemand et français, *Histoire Parallèle* donne à voir, en quelques sortes, sa seconde facette, à savoir les perspectives de fabrique de réconciliation ouvertes dans et par l'Europe. La période de production et de diffusion de l'émission prend fin en 2001 et ce moment coïncide, peu ou prou, avec la commande qui a été passée à la chaîne, par ses tutelles, de produire un magazine d'information « qui parle de l'Europe institutionnelle aux téléspectateurs » et qui, en outre, fédère, de façon intégrée à ARTE, des équipes de journalistes et chargés de programmes venues des deux côtés du Rhin, l'équipe d'*Histoire Parallèle* ayant fonctionné dans une relative autonomie et principalement sous la férule de Marc Ferro. Différentes formules se sont succédées, qui ont donné lieu à deux émissions, produites en parallèle, indépendamment l'une de l'autre, l'une conçue par des équipes allemandes, l'autre

¹⁴ Mathias Steinle, op.cit. p.10.

¹⁵ Formule que l'on peut traduire ainsi : « L'Allemagne et la France comme moteur de l'Europe et l'Angleterre comme tuteur ».

par des équipes françaises, et diffusées la même semaine, sur la grille de programmes. Ce mode de fonctionnement s'explique notamment par la structure de la chaîne et la prégnance des paysages audiovisuels nationaux, qui ont contribué à façonner ce que nous avons appelé une forme de coopération *a minima*¹⁶.

2. L'expérience de la fabrication du magazine d'information européen Zoom Europa (2007-2010) ou la mise sur l'agenda d'un horizon européen, aux prises avec des logiques de réappropriation nationales

En 2006, devant le constat de séparation des équipes de travail allemandes et française, et face la juxtaposition de ces deux émissions à vocation européenne sur la même grille de programmes, la présidence allemande de la chaîne a souhaité mettre en place un système de coopération inédit, à la demande des tutelles qui se faisait plus pressante : la chaîne a en effet reçu la mission d'ordre politique de concevoir des programmes d'information dits « européens » et de les inventer à partir du partenariat franco-allemand. « La mission figure au cahier des charges de la chaîne et y a été inscrite « par les plus hautes autorités, aussi bien à Bruxelles, à Paris, qu'en Allemagne¹⁷ ». Le magazine hebdomadaire d'information européenne *Zoom Europa*, diffusé de 2007 à 2010, fait partie de ces programmes, conçus « pour le rapprochement des peuples en Europe ». Les tutelles lui ont assigné la mission d'être « le magazine de référence en matière d'information européenne » et de représenter une forme « de vitrine institutionnelle de l'Europe¹⁸ » afin d'informer les « eurocitoyens ».

En outre, ce magazine est entouré de tous les égards, de la part des acteurs, également parce qu'il symbolise et représente un premier pas vers ce qu'il est convenu d'appeler dans la chaîne « l'europanisation d'ARTE », entendue comme l'assimilation progressive de partenaires européens dans la structure institutionnelle franco-allemande : l'idée originelle, au moment de la création de la chaîne par Helmut Kohl et François Mitterrand, était en effet de faire entrer, progressivement, aux côtés des Allemands et des Français formant le noyau dur, d'autres partenaires européens et leurs chaînes de service public, afin de faire émerger dans les programmes et la structure, un point de vue partagé, européen, et un objet, lui-même européen.

A côté de ces deux objectifs en résidait un troisième, tout aussi ambitieux, car les tentatives précédentes avaient connu un relatif échec : créer une équipe formée de journalistes allemands et français qui parviendraient à coopérer, selon un modèle de coopération, qui, une fois élaboré, aurait vocation à être transposé dans le fonctionnement général de l'institution.

¹⁶ Aline Hartemann, « Les relations franco-allemandes au sein de la chaîne culturelle à vocation européenne ARTE. Dissensions et modes de résolution des conflits au prisme de l'analyse stratégique et de la sociologie des organisations », *Trajectoires* [En ligne], 5 | 2011, mis en ligne le 16 décembre 2011, consulté le 27 mai 2013. URL : <http://trajectoires.revues.org/818>

¹⁷ Entretien avec un dirigeant d'ARTE, Baden-Baden, été 2008. Le traité de Berlin, entré en vigueur le 11 juillet 1992, évoque « le rapprochement des peuples en Europe ». Voir sur le site Légifrance le « Décret n°92-805 du 19 août 1992 portant publication du traité entre la République française et les Länder de Bade-Wurtemberg, de l'Etat libre de Bavière, de Berlin, de la Ville libre hanséatique de Brême, de la Ville libre hanséatique de Hambourg, de Hesse, de Basse-Saxe, de Rhénanie du Nord-Westphalie, de Rhénanie-Palatinat, de Sarre, du Schleswig-Holstein sur la chaîne culturelle européenne, signé à Berlin le 2 octobre 1990. » Disponible à :

http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?sessionId=78BB9596D3A6EA714CC10C3C748786D5.tpdjo17v_3?cidTexte=JORFTEXT000000358363&dateTexte=20120613

¹⁸ Les formules ont été recueillies au cours d'entretiens menés avec des journalistes de *Zoom Europa*.

A. Les conceptions indigènes de « l'europanisation » et leur articulation avec le moteur « franco-allemand »

D'après les données que nous avons pu recueillir au cours d'enquêtes de terrain menées au sein d'ARTE, plusieurs constats sont saillants, à propos de l'articulation entre moteur franco-allemand et perspective européenne. Quatre orientations majeures se dégagent et semblent coexister dans les discours indigènes portant sur cette articulation.

Dans une première conception des choses, les acteurs semblent considérer la mission diplomatique et politique d'envergure européenne, propre à la chaîne, comme une nouvelle étape et un nouvel objectif à atteindre, « un dépassement après le rapprochement franco-allemand¹⁹ », qui serait pensé, dans cette perspective, comme un rapprochement réussi, enclenché depuis une vingtaine d'années déjà dans la chaîne.

Dans une deuxième perspective, les missions d'information « européenne » d'ARTE et « d'europanisation » de la chaîne sont comprises et vécues comme une échappatoire à une coopération franco-allemande ressentie comme trop exclusive, complexe et difficile. Elaborer des programmes à visée européenne permettrait de « parler d'autre chose²⁰ ». Dans une troisième perspective, il en va différemment : la mission « européenne » est considérée avant tout comme la réaffirmation de la vigueur du moteur franco-allemand²¹, ou encore comme un « approfondissement, un prolongement » de celui-ci, dans la bouche des acteurs. Enfin, dans une dernière perspective, la vocation « européenne » paraît une tâche ardue, vouée à l'échec, comme nombre de programmes européens en ont déjà fait la preuve. Et les acteurs de citer comme parangon de ces échecs, le magazine français *L'Européen*²², créé à l'initiative de la journaliste Christine Ockrent. Il n'a vécu en effet que quelques mois.

Tel est le contexte dans lequel, en 2007, a été lancé le magazine hebdomadaire d'information européenne *Zoom Europa*. Revenons en quelques mots sur sa genèse: le magazine a été voulu et pensé comme un modèle de coopération exemplaire entre partenaires français et allemands, pour l'élaboration d'un contenu européen. Or, force est de constater que la volonté de coopération étroite qui présida à la naissance de *Zoom Europa*, ainsi que les modes de fonctionnement inédits mis en place dans ce but, se sont traduits, paradoxalement, dans les faits -c'est ce que montre notre analyse- par un recentrage sur des logiques de fonctionnement, en contradiction avec la vocation initiale d'information européenne.

B. Quand des logiques institutionnelles prennent le pas sur l'objectif « d'europanisation » : le processus de traduction de « l'europanisation » aux prises avec des contraintes nationales

Tentons de comprendre le phénomène, en examinant, dans un premier temps, les outils de cette coopération. Afin de saisir les enjeux en question, il est nécessaire d'esquisser rapidement, en quelques mots, le fonctionnement général d'ARTE. Ces considérations nous

¹⁹ Extraits d'entretiens avec des acteurs de la chaîne, Strasbourg.

²⁰ Idem.

²¹ Des émissions comme *Histoire parallèle/ Die Woche vor 50 Jahren*, en feraient partie. Voir la communication d'Aline Hartemann, « The television ARTE and its nostalgia policy », au colloque international « Flashbacks, Nostalgic medias and mediated forms of Nostalgia », Université de Genève, Suisse, 13 et 14 septembre 2012. Actes du colloque à paraître : *Contemporary Nostalgia and Media : Yearning for the Past, the Present and the Future*, aux éditions Palgrave Macmillan Memory Studies, sous la direction de Katharina Niemeyer.

²² Le magazine a connu une courte vie, de quelques mois, en 1998. Voir : Neveu Erik, « L'Europe comme 'communauté inimaginable ?' L'échec du magazine français *L'Européen* (mars-juillet 1998) », in Marchetti Dominique (dir.), *En quête d'Europe, Médias européens et médiatisation de l'Europe*, Presses Universitaires de Rennes, collection *Res Publica*, 2004, p. 177-202.

permettront de mieux saisir l'innovation plus ou moins manquée de *Zoom Europa* et le relatif échec de sa mission d'incarner une dimension européenne dans la chaîne.

De manière surprenante au premier abord, on n'assiste pas à une coopération pleine et entière entre partenaires allemands et français dans ARTE, mais plutôt à ce que nous appellerons une « coopération limitée, ou *a minima*²³ ». Il s'agit d'une forme de cohabitation, qui consiste en un agencement de programmes et allemands et français, sur une même grille de programmes, gérée par le siège, à Strasbourg. En effet, le mode habituel de coopération entre Allemands et Français, dans la chaîne, est celui-ci : l'écriture d'une charte éditoriale pour la fabrication des émissions, accompagnée de l'application du principe de l'alternance de la rédaction en chef, et enfin l'aménagement avec les exigences éditoriales. C'est ce que Jean-Michel Utard désigne sous les termes « de concurrence-coopération », dans une communication²⁴ en 2006. Il emploie aussi l'expression « *d'association-coopération* qui facilite la réussite des objectifs respectifs de chacun des partenaires, mais [qui n'est] pas une véritable entreprise intégrée, dont l'objectif serait la réalisation d'un produit commun²⁵ ». L'auteur précise son idée : « ARTE apparaît donc beaucoup plus comme une structure dont la fonction consiste à faciliter la diffusion d'émissions par dessus les frontières, que comme une véritable chaîne de télévision. » Et d'expliquer, d'après son analyse, le rôle de la Centrale, terme qui désigne le siège de la chaîne, situé à Strasbourg : « La Centrale est un centre distributeur de ressources destinées à l'activité autonome de ses membres²⁶ ».

Et les émissions d'information européenne qui ont précédé *Zoom Europa* s'inscrivaient dans cette veine : coexistaient à l'antenne deux émissions « mononationales²⁷ », *ARTE Europa*, fabriqué par les partenaires allemands, et le *Forum des Européens*, conçu par des journalistes français. La nouvelle émission devait, elle, fonctionner de manière inédite, c'est à dire mélanger des reportages conçus par des équipes de journalistes allemands, d'une part, et d'autres élaborés par des journalistes français, le tout dans une même édition du magazine. L'idée est de donner à voir l'Europe institutionnelle aux téléspectateurs et de faire coopérer plus étroitement qu'auparavant les journalistes des deux pays, en contrecarrant le fonctionnement habituel en vigueur dans la chaîne.

Quatre outils de coopération se dégagent, dans le processus de fabrication d'un point de vue européen : d'abord, à l'alternance des rédactions en chef est substitué un mélange des reportages dans une même émission. Ainsi, chaque numéro de *Zoom Europa* comporte-t-il systématiquement et des sujets produits par les journalistes allemands, et des sujets fabriqués par leurs homologues français. Cette caractéristique est proprement inédite dans la chaîne - exception faite du journal télévisé²⁸ - dans la mesure où, ordinairement, tout est fabriqué soit par l'un, soit par l'autre, mais jamais par les deux partenaires, de concert.

²³ Cette idée a été développée dans Hartemann Aline, « 'Au jardin des malentendus' ou l'instrumentalisation de la langue et du travail de traduction dans le cas de la fabrication des lignes éditoriales définissant les programmes au sein de la chaîne culturelle européenne ARTE », in : Kellerer Sidonie, Nierhoff-Fassbender Astrid, Perrin-Marsol Alice, Theofilakis Fabien, (dir.) : *Missverständnis/malentendu*. Würzburg (Königsmann & Neumann), 2009, p. 107-122.

²⁴ Utard Jean-Michel, « ARTE : une télévision de la 'société civile' ? », article inédit faisant suite au 8^{ème} colloque Brésil-France, à l'institut de communication et des médias, Université Stendhal Grenoble III, les 29 et 30 septembre 2006. Disponible à http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2006-supplement/Utard/index.php

²⁵ Utard Jean-Michel, « Arte : une télévision à la rencontre de deux cultures de la régulation », working paper pour le colloque du Centre de Ressources Médias (CREM), Université de Metz, 1997, p. 6.

²⁶ Utard Jean-Michel, « Arte : une télévision à la rencontre de deux cultures de la régulation », op. cit. , p. 5.

²⁷ Le terme est employé par les acteurs.

²⁸ Voir l'analyse très fouillée de Utard Jean-Michel, *Arte : Information télévisé et construction d'un point de vue transnational. Etude d'un corpus franco-allemand*, Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et Communication, Strasbourg, 1997, 347 p.

Ensuite, à l'unité du signal, qui « se doit d'être le même de Brest à Berlin, véritable dogme de la chaîne²⁹ », est substitué un décrochage des présentations. Apparaissent donc à l'écran un présentateur français pour le public français, et une présentatrice allemande à destination du public allemand. Ce décrochage est mis en œuvre dans le but de proposer un commentaire pédagogique et adapté à chaque public, afin de lui faire découvrir de façon familière la politique européenne. Citons un exemple pour éclairer l'objectif poursuivi : si un reportage allemand évoque les partis politiques de la CSU³⁰ et de la CDU³¹, le commentaire aura soin, dans une visée pédagogique auprès du public français, de préciser que la CSU est une déclinaison bavaroise de la CDU, information qui n'est bien sûr pas nécessaire au public allemand.

Un autre point entre en ligne de compte : celui de la langue et de l'identification au présentateur. En effet, des études menées au sein de la chaîne sont fréquemment mises en avant dans les échanges entre les acteurs. Ces études tendent à montrer que la langue de l'autre, entendue avec le système du *voice-over*, était assez mal reçue par les téléspectateurs. Ces derniers marquent une préférence assez nette pour les émissions animées par un présentateur parlant leur langue maternelle.

Le troisième élément, à savoir l'ordre des sujets à l'intérieur du conducteur, obéit à la même logique : chaque conducteur agence les reportages dans un ordre qui prend en compte l'actualité et les spécificités nationales de chacun des pays. Le quatrième et dernier aspect concerne la ligne éditoriale et le rubricage, qui sont conçus de manière souple. L'objectif est que chaque équipe de journalistes puisse concevoir les reportages à sa façon, dans le but de limiter les conflits.

Or, force est de constater que sur le terrain, ces outils fonctionnent assez mal : la volonté de coopération plus étroite se traduit, paradoxalement, par une forme de « *nationalisation* » de chaque numéro, de *recentrage* sur des logiques nationales de fabrication de l'information et de fonctionnement des équipes. On assiste ainsi, insensiblement, à l'émergence de deux émissions parallèles et différentes, là où devrait s'affirmer une émission commune portant sur l'information européenne, apte à laisser émerger un point de vue européen sur l'actualité, commun aux journalistes de la chaîne.

Un certain nombre d'éléments, mis au jour par notre analyse, permet de prendre la mesure de ce phénomène : d'abord, l'ordre des conducteurs et la nature des commentaires des deux présentateurs débouchent sur deux versions, deux émissions qui s'éloignent de plus en plus l'une de l'autre, jusqu'à s'autonomiser. Ensuite, de petites rubriques indépendantes voient progressivement le jour, où les partenaires allemands et français ont la liberté d'agir, sans coordination avec l'autre. Autre élément notable, la discussion éditoriale, lors des conférences téléphoniques notamment, s'appauvrit. Les échanges tendent à se réduire à du troc³² de sujets, ou à déceler des doublons³³. Enfin, la plasticité de la ligne éditoriale débouche sur des écarts de plus en plus importants dans la façon d'envisager le rubricage de l'émission.

Tentons d'expliquer les raisons de ce constat : d'abord, la recherche de l'audience, qui n'était pas prioritaire dans les débuts de la chaîne, et qui dans les discours tenus par la tutelle, reste secondaire, s'affirme peu à peu. Elle tend à influencer sur les logiques de l'émission, car les

²⁹ Entretien avec un membre de l'équipe de direction d'ARTE.

³⁰ La droite démocrate-chrétienne et conservatrice, parti politique allemand.

³¹ L'Union chrétienne-démocrate d'Allemagne.

³² La pratique du troc correspond à des échanges du type « j'accepte ton sujet, mais alors tu acceptes le mien ». Notes prises lors d'observations ethnographiques.

³³ Un doublon désigne, dans la bouche des acteurs, deux propositions de sujets similaires, produites par des équipes de journalistes différentes.

acteurs aiment à dire qu'« un sujet qui traite de l'actualité nationale, par exemple, a une meilleure audience qu'un sujet qui traite d'un pays voisin, d'après les études³⁴ ».

Ensuite, les conditions nationales de production de l'information, propre à chaque pays, s'avèrent prépondérantes : les chaînes allemandes, qui constituent ARTE-Deutschland –à savoir la *Arbeitsgemeinschaft der öffentlich-rechtlichen Rundfunkanstalten der Bundesrepublik Deutschland*³⁵ (ARD) et la *Zweites Deutsches Fernsehen*³⁶ (ZDF)-, ont une économie radicalement différente de la partie française de la chaîne, ARTE-France. ARTE-France, anciennement la SEPT, fait appel à des maisons de production françaises, implantées pour la plupart à Paris, qui embauchent nombre de journalistes au statut de *free-lance*. L'ARD et ses chaînes régionales, en revanche, ont tendance à proposer et à fabriquer des reportages élaborés par les équipes de journalistes en interne. Ces reportages doivent également pouvoir être revalorisés, par une diffusion au sein de la programmation nationale ou régionale de ces chaînes, qui ferait suite à une première diffusion sur ARTE. Ce phénomène n'est pas observable dans le cas d'ARTE-France, puisqu'elle produit des programmes exclusivement pour ARTE. En outre, ARD et ZDF ont à leur charge des émissions européennes qui leur sont propres et qu'il convient d'alimenter. Et les équipes allemandes œuvrant pour *Zoom Europa* sont, souvent, formées de journalistes qui travaillent également pour les émissions européennes de l'ARD et de la ZDF. Dans ces conditions, quelle Europe est donnée à voir dans le magazine d'information *Zoom Europa* ?

C. Entre « eurobéatitude » et « eurocritique »

Quelques lignes de force se dégagent, que nous pouvons classer en deux ensembles : des faisceaux de divergences et de convergences.

Au chapitre des divergences entre les façons de faire propres aux journalistes allemands et français, dans le but de faire émerger un point de vue européen sur l'information, nous pouvons souligner quatre points.

Premièrement, de façon générale, les journalistes allemands sont taxés « d'eurobéatitude³⁷ » par leurs collègues français, qui expliquent avoir « un regard plus critique³⁸ » sur les institutions européennes, que leurs homologues d'outre-Rhin. Les journalistes allemands tentent d'expliquer cette attitude europhile: « l'attachement à ce grand tout qu'est l'Europe permet d'échapper définitivement au passé douloureux allemand.³⁹ » Les journalistes français, quant à eux, seraient « plus critiques » par rapport à l'Europe que leurs homologues allemands, « pour éviter de donner dans la veine consensuelle, trop caractéristique de la politique telle qu'elle se fait à Bruxelles⁴⁰ ».

En outre, des débats internes ont cours sur la façon de figurer l'Europe à l'écran : Les journalistes allemands prônent la diffusion de sujets portant sur les processus de décisions communautaires, ou plus généralement sur l'Europe institutionnelle. Les journalistes français estiment cette matière assez ardue et rebutante. Leur réplique favorite aux propositions allemandes de sujets sur l'Europe institutionnelle, est celle-ci : « qu'est ce que tu

³⁴ Entretien avec des journalistes de la chaîne, Strasbourg.

³⁵ En français : « la Communauté de travail des établissements de radiodiffusion de droit public de la République fédérale d'Allemagne ». Il s'agit d'un regroupement de chaînes qui forme la première chaîne publique allemande.

³⁶ En français: « deuxième télévision allemande ».

³⁷ Le terme est un néologisme, forgé par les acteurs.

³⁸ Les termes sont ceux des acteurs.

³⁹ Entretien avec un journaliste allemand de *Zoom Europa*.

⁴⁰ Entretien avec un journaliste français de *Zoom Europa*.

montres ?⁴¹ » Pour les partenaires français, ces sujets ne présentent peu d'intérêt : on ne peut porter à l'écran que des scènes de réunions, jugées peu télévisuelles, dans lesquelles des hommes politiques se serrent la main. Les journalistes français optent davantage pour une voie leur permettant de donner à voir ce qu'ils appellent la « vie concrète des gens, la vie des Européens sur le continent, par une approche des problèmes concrets, de la vie pratique.⁴² »

Ensuite, les positions des journalistes divergent sur le thème des territoires de prédilection pour les enquêtes et les reportages. De fait, les journalistes allemands ont tendance à proposer davantage de sujets s'inscrivant dans les territoires situés à l'est et au nord de l'Europe ou alors dans une partie du monde radicalement éloignée du continent. Les Français, quant à eux, privilégient des territoires situés dans l'ouest de l'Europe et dans la zone méditerranéenne.

Enfin, des divergences sont repérables dans la conception de la pratique journalistique des partenaires du magazine européen. Les journalistes français expliquent faire preuve de « réactivité, privilégier l'actu chaude⁴³ », ancrée dans un agenda politique bien précis. Leurs homologues allemands déclarent privilégier volontiers « une tendance plus 'magazine,' plus lente, avec moins de place accordée à la réactivité et à l'actu chaude⁴⁴ », dans l'idée de traiter de l'actualité avec un certain recul. En outre, Jean-Michel Utard note une différence dans la manière d'aborder la question des « angles⁴⁵ » au moyen desquels l'information est traitée : « la conception française consiste à aborder un événement sous un angle fermé, c'est à dire à en réduire la complexité à une dimension considérée comme plus importante ou plus intéressante dans la mesure où elle en facilite l'appréhension par le destinataire.⁴⁶ » Il explique que son analyse l'a mené à comprendre qu'« en référence à la tradition allemande, l'intelligibilité des faits se fonde sur l'exposé exhaustif des faits, en rapport avec l'événement qu'ils constituent⁴⁷ ».

Au delà de ces divergences, des faisceaux de convergences apparaissent : Les journalistes allemands et français s'entendent notamment pour décrire différents niveaux « d'européanité » des reportages qu'ils fabriquent pour *Zoom Europa*. Ils proposent de distinguer trois niveaux « d'européanité » de leurs reportages : le plus fort degré « d'européanité » caractérise les actualités portant sur les institutions européennes, de façon directe, ou alors des événements si prégnants, au niveau mondial, qu'ils ont *de facto* une portée et un impact européens. Le deuxième degré « d'européanité » concerne les sujets de nature comparative. Il concerne les reportages qui traitent, par exemple, « d'un phénomène de société ou d'une institution dans deux ou trois pays du continent européen⁴⁸ ». Citons les reportages sur la consommation de la drogue, dans trois pays différents, ou encore celui qui présente le fonctionnement de *Frontex*, « l'agence européenne basée à Varsovie, créée en 2004, qui a pour mission de soutenir la coopération opérationnelle entre les Etats membres en matière de gestion des frontières extérieures⁴⁹. » *Frontex* agit notamment dans le domaine de la prévention et de la répression de l'immigration clandestine.

⁴¹ Notes prises lors d'une séance d'observation d'une conférence de rédaction située à Paris, dans laquelle des journalistes français échangent (au téléphone) avec des journalistes allemands.

⁴² Entretien avec des journalistes français de *Zoom Europa*.

⁴³ Entretien avec des chargés de programmes et des journalistes de *Zoom Europa*. « Actu chaude » est un terme du jargon journalistique employé pour désigner l'actualité immédiate, fraîche.

⁴⁴ Idem.

⁴⁵ Ce terme indigène, propre aux journalistes, désigne l'approche choisie pour traiter d'un sujet, la manière dont on élabore la problématique.

⁴⁶ Utard Jean-Michel, « Du 8 ½ à ARTE info : le quotidien d'une rédaction bi-nationale », in Sicard Marie-Noëlle, Lévy Marie-Françoise, *Les lucarnes de l'Europe - Télévisions, cultures, identités, 1945-2005*, Publications de la Sorbonne, 2008, p.270.

⁴⁷ Idem.

⁴⁸ Entretien avec un journaliste de *Zoom Europa*.

⁴⁹ Voir notamment le site du Ministère français de la Défense.

Le troisième et dernier degré « d'européanité » qu'évoquent les acteurs, est qualifié de « degré le plus nul d'européanité : un reportage qui traite d'un sujet en France ou en Allemagne, et qui n'a pas d'écho dans les autres sociétés européennes.⁵⁰»

Les journalistes expliquent que cette catégorisation « des degrés d'européanité » est une vision idéale des choses, car « dans la fabrication des sujets, ça ne se passe pas comme ça. Dans la pratique, on part le plus souvent d'une information en France ou en Allemagne, et on élargit au partenaire d'outre Rhin, on tente de l'européaniser.⁵¹»

RESUMES

ST 43
Aline Hartemann

« La réconciliation par les ondes : *Zoom Europa* sur ARTE, une émission de télévision européenne aux prises avec des logiques nationales »

La chaîne de télévision culturelle européenne ARTE fait partie des dispositifs mis en place, au début des années 1990, pour accompagner le processus politique de la construction européenne.

Les adversaires d'hier, l'Allemagne et la France, se sont engagés à travailler ensemble, unis désormais par la voie des ondes : des équipes, issues des deux pays, conçoivent des émissions au siège de la chaîne à Strasbourg, ville symbole.

L'exposé est articulé en 2 temps:

« ARTE, figure de la diplomatie franco-allemande et européenne, outil au service d'une politique de la mémoire et de la réconciliation » : Négligeable en termes d'audimat, l'impact d'ARTE est capital du point de vue symbolique. La chaîne a vocation à diffuser des programmes « européens » sur l'ensemble du continent, avec pour objectif de réunir les populations et de faire émerger « un sentiment d'appartenance européen ».

« Les avatars d'une émission européenne » : nous analysons différentes formules auxquelles a donné lieu l'émission hebdomadaire d'information *Zoom Europa*, qui se doit d'être « une vitrine de l'Europe institutionnelle ». « Europhile » pour les uns, « eurocritique » pour les autres, le magazine fait l'objet de logiques de réappropriation nationales et de retraduction du dispositif de réconciliation au niveau local, de part et d'autre du Rhin.

« TV as a means of reconciliation. Arte's *Zoom Europa*, a European television program battling against national logics »

The European tv channel, ARTE, is part and parcel of the strategic tools implemented at the beginning of the 1990's, in order to accompany the political process of European construction.

Yesterday's opponents, France and Germany, have vowed to work together via a

Disponible à : <http://www.defense.gouv.fr/marine/enjeux/l-europe-navale/frontex-surveillance-des-frontieres-maritimes-europeennes>

⁵⁰ Idem.

⁵¹ Entretien avec un journaliste de *Zoom Europa*.

common network. Teams from both countries are busy producing programs at the channel seat, located in Strasburg, the symbolic city.

This presentation falls into two parts :

1- Arte, a figurehead of Franco-German reunification, is a tool serving a policy of remembrance and reconciliation. : negligible in terms of ratings, ARTE's impact is symbolically all-important. ARTE aims at broadcasting European programs all over the continent, so as to spread a feeling of « European membership ».

2- « The mishaps of a European program » : we shall survey the various formulas brought about by the weekly news program « Zoom Europa », a showcase of constitutional Europe. « Europhile » for some, « eurosceptic » for others, this programme is being claimed by both governments and readjusted by local authorities on either side of the Rhine, in order to promote reconciliation.